

MIA PANISSE

Types de liage dans le roman *La fiera* de Marie Susini

I. Introduction

Marie Susini est considérée comme l'un des écrivains qui, dans les années 50, ont déclenché la crise identitaire corse par le biais de leurs romans sur la vie insulaire et ceci surtout avec son second roman *La fiera* (La foire), paru en 1954. Il a été soutenu que ses œuvres seraient frappées d'égoïsme et d'un certain nombrilisme et il a été avancé que le roman a été critiqué parce que les Corses n'ont pas su se l'approprier, mais l'ont rejeté par crainte de ce qu'il représente¹. À la lumière de telles réflexions, il n'est peut-être pas étonnant de constater que Marie Susini occupe une place ambivalente sur la carte littéraire corse : elle n'est pas, par exemple, incluse dans des anthologies sur la littérature corse² même si ses qualités littéraires n'ont pas été remises en question – tout au contraire : l'un des plus grands journalistes français, Jean Daniel, déclare que Marie Susini compte parmi les plus importants écrivains modernes originaires des pays de l'espace méditerranéen.

Qui est donc Marie Susini ? Elle naît en 1916 en Corse et passe son enfance et son adolescence dans le petit village montagnard de Rennu, près de la capitale Ajaccio sur la côte occidentale de l'île. L'enfance est empreinte d'une éducation religieuse austère dispensée dans divers couvents de l'île et d'un code normatif relativement séquestre pour les jeunes filles. Dans les années 30, le père prend la décision d'installer la famille à Beaune, sur la Côte d'Or, pour donner plus de chances de réussite, en termes de scolarité, à Marie et à ses deux frères. À la veille de la deuxième guerre mondiale, la famille retourne dans l'île, c'est-à-dire tous à l'exception de Marie, qui préfère l'anonymat de la capitale, où elle poursuit ses études de philosophie et de langues classiques. Elle obtient un poste à la Bibliothèque nationale au service du catalogage où elle demeurera jusqu'à sa retraite. Elle décède lors d'un séjour de villégiature en Italie en août 1993.

Sa production englobe une dizaine d'ouvrages, où la Corse tient explicitement la vedette dans les trois premiers : *Plein soleil*, *La fiera* et *Corvara ou la malédiction* (appelés aussi « la trilogie corse »), mais également dans les ouvrages ultérieurs les influences corses reviennent en

¹ Catherine Peraldi, *Présentation de la mort du XVIII^e siècle à nos jours*. Thèse de doctorat de troisième cycle. (Corte : Université de Pascal Paoli, 1990, p. 478)

² Ceci est le cas concernant, entre autres, *Le roman de la Corse* (Paris : Éditions Omnibus, 2004).

force, soit comme une élaboration de la thématique insulaire (*Les yeux fermés*) soit à travers l'approfondissement de l'un de ses corollaires : l'errance sans but des protagonistes féminins et leur angoisse existentielle. Le dernier ouvrage publié de Susini, *La Renfermée, la Corse*, rend raison de sa relation conflictuelle, qui dura toute sa vie, avec son île natale.

En ce qui concerne la classification de son œuvre, ses textes peuvent être rangés dans des catégories variées : romans (souvent autobiographiques), une pièce de théâtre, un récit³ et ledit essai. Par ailleurs, les romans sont souvent caractérisés au plan structurel par l'absence de chapitres et une chronologie brouillée. Ceci est également le cas du texte que nous avons choisi d'analyser ici. Il s'agit, comme évoqué plus haut, de son deuxième roman, *La fiera*, caractérisé par Albert Béguin, écrivain, critique et éditeur suisse, de chef-d'œuvre⁴. Le roman a paru en 1954 aux Éditions du Seuil. Il est également inclus dans le volume *L'île sans rivages*, publié en 1989, qui englobe la trilogie corse et l'essai *La Renfermée, la Corse*.

La majeure partie des études académiques sur l'œuvre susinienne porte sur la thématique de sa production. Son style a été décrit comme direct⁵, bref et allusif⁶ ; d'autres ont monté en épingle son style hermétique et circulaire sans toutefois se pencher plus en détail sur son écriture pour démontrer comment ce style se manifeste au niveau textuel. Le point nodal de cet article repose de ce fait sur l'étude des types de liage dans le roman *La fiera*. L'objectif global est d'examiner comment ce texte est structuré et construit au niveau micro par l'identification des modes de liage qui confèrent au texte sa cohésion et sa cohérence. Nous nous limiterons à l'étude des phrases en fin et en début des chapitres, c'est-à-dire que nous focaliserons sur les mécanismes mis en œuvre pour que le lecteur puisse créer une cohésion entre des pans de texte reliés par un blanc constitué par un découpage graphique. Étant donné que les opérations de liage sont ancrées aussi bien au niveau du signifiant qu'au niveau sémantique, nous nous consacrerons également à une étude sémantique des opérations de liage. En ceci, nous nous inspirons de Källgren : « C'est grâce aux facteurs sémantiques que nous considérons certains traits textuels comme constitutifs du texte et ce sont les signaux syntactiques qui nous font découvrir les liens sémantiques »⁷.

Nous allons naviguer à deux niveaux, le niveau sémantique et le niveau social, et nous espérons être en mesure de tirer au jour l'imbrication de ces deux niveaux dans et autour du texte.

³ *Le premier regard* est catégorisé comme « récit » sur la page de garde.

⁴ Albert Béguin in Francine de Martinoir, *Marie Susini et le silence de Dieu*. (Paris : Gallimard, 1989).

⁵ Jean Blanzani, « Le Figaro Littéraire », 11 décembre 1954.

⁶ Josyane Savigneau, « L'Éclat sombre de Marie Susini », *Le Monde*, 21 juin 1991.

⁷ Gunnel Källgren, *Innehåll i text*. (Lund : Studentlitteratur, 1979, p. 38).

2. Structure et synthèse du roman

Le genre du texte, *roman*, est indiqué à la page de garde sous l'intitulé et actualise chez le lecteur les structures et les attentes relatives à ce type de texte. Le roman est divisé en trente-huit chapitres sans indications infratitulaires comme des sous-titres. En outre, le texte est divisé en deux parties indiquées typographiquement par des chiffres romains. La première page, séparée du premier chapitre par une page blanche, constitue une introduction, annonçant la thématique à l'échelle macrostructurelle. La première partie est composée de vingt et un chapitres, la seconde de dix-sept, dont le dernier est séparé par une page blanche du chapitre précédent, ce qui lui octroie un caractère d'épilogue. Un chapitre englobe trois ou quatre pages en moyenne. Le point de départ de notre analyse, l'édition de 1983, est un ouvrage comprenant 155 pages.

L'intrigue se déroule dans un petit village corse dans le courant d'une journée de fête annuelle, organisée en l'honneur du saint du village, saint Albino. Tous les villageois se rendent sur la route raide, baignée de soleil, qui mène à la chapelle et à la place du village où après la messe seront organisées une foire et une danse. Les attentes sont à leur comble : les vieilles du village comptent sur la pérennité des traditions tandis que les jeunes vibrent dans l'attente d'apercevoir l'élu de leur cœur. Tout d'un coup émerge Sylvie, la continentale atteinte de malaria, qui s'est marié avec un îlien. Comment se fait-il qu'elle ne comprenne pas que ceux qui vont mourir doivent rester à la maison un tel jour ?

Une des caractéristiques du niveau macrotextuel chez Susini est la description des protagonistes en binômes selon les tensions et la problématique typiques pour cette relation spécifique. Les problèmes sont généralement filtrés à travers des relations duelles conflictuelles entre mère et fille, belle-mère et belle-fille, l'individuel et le collectif, le familial et l'altérité, l'insularité et le continental. Un autre trait typique est l'absence de lien causal entre les chapitres, ce qui met en valeur l'aspect temporel⁸.

3. Types de liage

Nous allons maintenant nous consacrer à l'étude des types de liage en début et en fin des chapitres, c'est-à-dire aux positions du texte qui sont mises en lumière. Or, avant de poursuivre notre quête : que peut nous apporter plus précisément sur la cohésion textuelle l'étude des phrases délimitant les bornes ou les frontières d'un segment de texte ? La transition d'un chapitre à l'autre est un marquage graphique signalant aussi bien une fin qu'un nouveau contenu : la transition constitue un changement de scène. Il est donc intéressant d'analyser comment le liage se réalise à

⁸ Boris Tomachevski, « Thématique » in Tzvetan Todorov, *Théorie de la littérature*. (Paris : Éditions du Seuil, 2001, p. 272)

ces moments de transition où la distance entre deux scènes est la plus importante possible entre les segments macrostructurels que représentent les chapitres. Comment Susini transfère-t-elle le contexte sémantique du roman à travers cette rupture textuelle ? Dans ce qui suit, nous allons d'abord étudier les liaages sémantiques pour ensuite nous pencher sur les liaages du signifiant. Notre classification se base sur celle introduite par Nyström dans *Hur hänger det ihop* ?

3.1. Relations d'identité

La continuité référentielle dans un texte peut être assurée par plusieurs types de reprises d'éléments, rendues possibles par certaines propriétés inhérentes à la langue (pronominalisation, définitivisation, etc.) ou par d'autres modalités langagières (formes d'inférences dont à titre d'exemple l'implicite et le sous-entendu). Dans sa typologie des modes d'enchaînements, Nyström introduit le terme de relation d'identité pour une certaine catégorie et le terme d'identité pour un des types de liaages. La hiérarchie entre les différents liaages va de la relation la plus forte à la relation la plus faible.

3.1.1. Identité

L'identité comme type de liaage présuppose une identité complète en ce qui concerne la forme et le référent. Dans les transitions étudiées il est possible de retrouver seulement un liaage de ce genre. Les éléments ont comme référence commune le même référent extralinguistique *le sentier*. Dans les deux phrases c'est le même groupe nominal qui est repris ; il s'agit donc d'une reprise dite fidèle.

- (1) [Ch7] p. 32 Et Angnola revint près de sa mère dans **le sentier**.
[Ch8] p. 33 Il dévalait **le sentier** raide à longues enjambées.

Si ces syntagmes nominaux sont identiques quant à la forme, la reprise de l'expression nominale interroge son sens, car le contexte sémantique extralinguistique n'est pas similaire pour les deux agents : le code social impose à la jeune fille un certain habitus et la retenue dans le comportement qu'elle adopte sur une route publique alors qu'une plus grande licence dans ses mouvements physiques est admise pour l'homme.

3.1.2. Identité modifiée

Si le même élément est repris avec une modification dans la forme, Nyström parle d'identité modifiée dont un exemple figure ci-dessous. La forme du génitif *du* s'impose suite à la construction adverbiale *le long de*, sans conséquence pour l'identité du référent.

- (2) [Ch4] p. 20 Elles s'engagèrent dans **le sentier** plein d'ombre, bien à

l'écart du chant des cigales et des abeilles féroces.

[Ch5] p. 21 Ils s'en allèrent par petits groupes, le long **du sentier** étroit et difficile.

Étant donné qu'il y a modification dans la forme, la reprise est dite infidèle.

3.1.3. Synonymie

L'extension du champ référentiel varie dans les exemples suivants, mais la variation peut être tolérée étant donné qu'il existe une identité partielle quant aux référents : le contexte met en avant qu'aussi bien Angnola que Sylvie appréhendent, entre autres, les villageois.

- (3) [Ch2] p. 13 Angnola aurait pu répondre que non qu'elle aussi d'habitude, elle **craignait** les gens et **craignait** Dieu mais qu'aujourd'hui n'était pas un jour comme les autres, qu'elle pouvait bien ne pas faire attention aux gens et **craindre** Dieu quand même. Mais tout cela, elle ne pouvait pas le dire à la mamma. Elle ne pouvait pas.

Et le silence se referma.

[Ch3] p. 14 Dans l'obscurité de la grande pièce, déjà bien défendue contre le soleil, Sylvie pour la première fois avait **peur**.

Dans la première phrase, *craignait* participe à un parallélisme grammatical dont le deuxième syntagme fait également état d'une ellipse (elle), puis à une reprise par synonyme avec changement de classe de mots.

3.2. Liages sémantiques

3.2.1. Contraste

Dans le cas du contraste, deux éléments sont mis en relation d'opposition. Dans les exemples ci-dessous, les éléments *lente* et *vite* sont des constituants contrastés malgré leur appartenance à des classes de mots différentes.

- (4) [Ch10] p. 44 Mais la chaleur était toujours là, collant au corps, frappant la tête et la marche vers saint Albino, le long de la route rongée par le soleil, se fit plus **lente** et plus silencieuse.

[Ch11] p. 45 Zia Francesca savait que dans ces automobiles, la campagne court plus **vite** qu'à cheval. Et pourtant ce jour-là, la machine n'allait pas assez **vite** pour son désir.

3.2.2. Spécification

La spécification monte en épingle la relation d'une partie à une totalité homogène⁹. Même s'il existe identité complète dans la forme dans les exemples suivants, nous avons choisi de catégoriser ce liage parmi les relations spécifiantes, étant donné que la caractéristique la plus forte et la

⁹ Voir Gunnel Källgren, *Innehåll i text, op.cit.*, p. 74.

plus saillante est celle de la partie à la totalité où le contexte met au jour une diminution d'extension. Dans la première phrase, le contexte sémantique indique une règle comportementale acceptée à un niveau général de la société ; le référent *maison* ne représente pas une maison spécifique mais la maison en tant qu'habitation (terme superordonné), alors que dans la deuxième phrase le référent est la maison spécifique d'Angnola et de sa mère (terme subordonné).

- (5) [Ch1] p. 9 Il faut laisser **la maison** prête, telle qu'on voudrait que les gens la trouvent, parce *qu'on part vivant et on peut rentrer mort*.
[Ch2] p.10 Tout était en ordre dans **la maison**.

3.2.3. Hyponymie

L'hyponymie est la relation sémantique d'un terme superordonné à un terme subordonné. Un hyponyme est inclus dans son hyperonyme et la relation signifie une diminution d'extension du champ référentiel. L'hyponymie diffère de la relation spécifiante en ceci que dans celle-ci le terme superordonné n'est pas considéré comme homogène par rapport à la partie qui en est détachée.

- (6) [Ch34] p. 138 Les cris de Matteo lui parviennent, elle ne sait plus si c'est la douleur de Matteo, si c'est la tristesse de ce jour de saint Albino trop attendu et qui n'a rien apporté que du malheur ou l'immense douleur qui éclate avec violence dans un après-midi d'août, dans la chaleur cruelle de ce jour d'été, le plus chaud de l'été, l'immense plainte qui surgit sans raison, qui dit le regret des choses perdues, de toutes **les choses à jamais perdues**.
[Ch35] p. 139 A cette heure où Sylvie n'était pas encore sous terre, n'était pas encore tout à fait une morte, il oubliait **qu'il ne l'aimait plus depuis longtemps** et que même elle lui semblait à charge.

Dans les transitions ci-dessus, la relation hyponymique se crée entre l'hyperonyme *les choses à jamais perdues* et la partie *qu'il ne l'aimait plus depuis longtemps*, autrement dit l'amour éteint de Mateo vis-à-vis de sa femme s'engouffre dans l'immensité de toutes les choses perdues.

3.2.4. Hyperonymie

L'hyperonymie consiste en une relation d'un groupe subordonné à un terme superordonné. Dans l'exemple qui suit, la dernière phrase d'un chapitre est reliée au contenu intégral du chapitre suivant ; autrement dit, a lieu une extension d'une perspective individuelle à un point de vue général.

- (7) [Ch17] p. 69 Elle allait mourir, on ne pouvait plus la sauver, Matteo le savait, mais où était **sa faute**?

[Ch18] p. 74 Des catholiques instruits (à ce moment l'épaule du capitaine bougea), des femmes, des jeunes filles **blessent** leur adorable Maître par **leur indifférence, leur religion sans amour et leur frivolité.**

L'interrogation de Matteo est rhétorique dans la mesure où il est incapable de discerner sa part de responsabilité dans ses rapports avec Sylvie. Dans le chapitre suivant, la question de la culpabilité est également rhétorique puisqu'elle est imbriquée dans le sermon et aucune réponse n'est attendue de la part des paroissiens et en outre parce que le prêtre, la Bible à l'appui, culpabilise les paroissiens (notamment les jeunes filles et les femmes) pour leur comportement blâmable dans leur vie quotidienne vis-à-vis des doctrines de l'église.

3.3. Relations d'inférence

Selon Källgren, les relations d'inférence jouent un rôle primordial dans la construction de la cohésion d'un texte et ce type d'enchaînement coréférentiel contribue, d'après elle, à faire progresser le texte d'une manière décisive. Ce liage est également nécessaire pour assurer la cohérence entre des pans de textes de longueur variée (paragraphe, chapitres). Källgren estime que les relations d'inférence constituent la base pour tous les autres types de liage, étant donné qu'elles s'appuient sur la connaissance préalable du lecteur des liens interrelationnels existant entre les phénomènes. Il y a liage d'inférence lorsque deux termes sont interconnectés d'une manière quelconque et l'association peut se manifester de diverses manières. L'éventail des possibilités d'interprétation de ces liaisons est par conséquent relativement large¹⁰.

Même si catégoriser les émotions ne se laisse pas faire aisément, il est néanmoins possible dans l'exemple ci-dessous de conclure à une relation sous-tendue entre deux sentiments opposés.

(8) [Ch13] p. 53 Et, de **bonheur**, zia Giovanna en eut les larmes aux yeux et de la fierté plein le cœur, le chemin vers saint Albino lui parut moins long, moins pénible, malgré cette chaleur qui n'en finissait pas.

[Ch14] Christu! Cria avec **irritation** ziu Santo à son âne qui avait fait un bond au passage de l'automobile.

Selon Adam¹¹, la continuité référentielle d'un texte est assurée par la reprise de certains éléments textuels que l'auteur introduit dans la mémoire du lecteur. Ces répétitions sont rendues possibles par certaines propriétés de la langue qui ont un rôle structurant pour le texte. Les opérations de liage sont combinables entre elles et ont une portée

¹⁰ Gunnel Källgren, *Innehåll i text, op.cit.*, p. 77.

¹¹ Jean-Michel Adam, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. (Paris : Armand Colin, 2005, p. 86).

variable : elles relient les constituants de propositions proches, mais agissent également à longue distance et interviennent aussi bien prospectivement que rétrospectivement assurant ainsi la cohésion textuelle. Les cas suivants mettent en lumière des constituants répétés à longue distance dans le texte dont la fonction est de prendre en charge la cohésion du texte.

- (9) [Ch1] p. 9 **C'était toujours comme cela dans notre village.**
 [Ch38] p. 155 Ni les cris, ni les pleurs, ni la colère, rien, ni moins que **rien ne peut changer quelque chose.**

Dans l'exemple 9, les deux expressions représentent l'état statique de la communauté villageoise et la lecture peut s'en faire dans les deux sens : soit le premier état est le résultat du dernier, soit le dernier état est déductible du premier. Cause et effet sont inférables tout aussi bien en amont qu'en aval dans le texte, mais indépendamment de la lecture choisie la relation existe.

Dans l'exemple suivant, les deux constituants *vite* et *accélérateur* sont reliés ; les deux mettent en avant une accélération même si les termes se rangent dans deux classes de mots différentes.

- (10) [Ch12] p. 49 Comment contenir la joie dans le silence, quand le cœur bat trop **vite**?
 [Ch13] p. 50 Le capitaine mit brusquement le pied sur l'**accélérateur**.

Dans l'exemple suivant, il existe une relation sémantique entre, d'un côté, la faiblesse de l'être et un sentiment paralysant d'impuissance causée par la chaleur et, de l'autre, un sentiment de rafraîchissement offert par l'ombre.

- (11) [Ch14] p. 56 Il n'y avait plus de force pour rien, pas même pour le **désespoir**.
 [Ch15] p. 57 Ils sortirent enfin du soleil et **commencèrent à respirer**, dans la large avenue bordée d'arbres qui menait à la chapelle.

Dans l'exemple 12, deux expressions coréférentielles, les constituants cohyponymes *fi*ls et *der*nier *né*, sont reliées entre elles, tout en étant subordonnées à l'hyperonyme *fi*ls. Dans la mesure où le liage est plutôt construit et que les constituants se trouvent à une distance relativement importante l'un de l'autre faisant que ce liage n'est pas sans équivoque, nous avons choisi, en suivant la classification de Nyström, de le ranger parmi les relations d'inférences et non pas parmi les liages sémantiques.

- (12) [Ch30] p. 123 – Ah! Celle-là elle pouvait le **faire naître son fi**ls.
 [Ch32] p. 129 Côte à côte avec la fille de zia Natalina qui tenait dans ses

bras **son dernier né**, avec la petite Minica, à peine plus haute que la haie, et qui, pour mieux voir, avait fait rouler une grosse pierre et restait tant bien que mal en équilibre sur une jambe.

Dans les deux cas, le lecteur peut inférer à un fils qui est né, terme qui est relié au thème macrostructurel du roman, c'est-à-dire le fait que les garçons, vivants ou décédés, devancent les jeunes filles tout autant dans leurs relations émotionnelles avec la mère qu'au niveau sociétal.

3.4. Liage du signifiant

Selon Roman Jakobson¹², tous les textes, quelle que soit leur appartenance générique, peuvent faire jouer la fonction esthétique des mots, c'est-à-dire être employés en et pour eux-mêmes et non pas simplement comme des procédés référentiels. Les exemples mis en avant dans ce paragraphe ne peuvent pas être rangés dans les paragraphes précédents selon les critères évoqués vu qu'ils n'ont pas un seul référent ; l'enchaînement discursif dans ces cas se réalise uniquement par la reprise d'un constituant au niveau textuel.

- (13) [Ch27] p. 111 Quand la voiture s'ébranla, zia Francesca **cacha** son visage dans son fichu noir.
[Ch28] p. 112 Ce n'était pas la peine de la **cacher** si longtemps pour la laisser se mettre en route dans un état pareil, dit zia Giovanna.

Dans [Ch27] le référent est *le visage*, dans [Ch28] l'antécédent du pronom personnel objet *la* est Sylvie.

L'exemple 14 est épineux dans la mesure où la mort n'a qu'un seul référent, mais le contexte indique que, dans le premier cas, elle fait plus spécifiquement référence au fils qui est décédé et dans le second au corps de Sylvie, pas tout à fait morte au moment de l'énonciation.

- (14) [Ch23] p. 95 Et la **mort** était entrée dans sa maison, la main tendue, le regard clair, avec le printemps, les lézards et les fleurs de cerisiers qui venaient de s'ouvrir.
[Ch24] p. 96 Mais ces *pinzutte* ne s'y plaisent pas ici, et c'est de langueur qu'elle est en train de **mourir**.

Dans l'exemple 15, l'eau du ruisseau peut être interprétée comme le groupe homogène d'où le terme *l'eau fraîche* dans la métaphore de l'exemple 19 est détaché par le recours à une extension du champ référentiel, l'adjectif qualificatif étant ajouté au constituant *eau*. Le référent serait donc partiellement identique. Comme le second lexème *d'eau vive* est inséré dans une tournure métaphorique et n'est évoqué qu'à caractère

¹² Roman Jakobson, *Questions de poétique*. (Paris : Éditions du Seuil, 1973, p. 147).

comparatif, nous considérons que le référent n'est pas le même et de ce fait le liage le plus fort dans cet exemple est celui de deux lexèmes sans référent identique.

- (15) [Ch18] p. 79 Ils s'installèrent près de la rivière, près du mince filet d'eau, pour avoir au moins de quoi se désaltérer.
[Ch19] p. 80 Penser à lui, alors que le soleil gonfle sur le chemin, et c'est toujours la même sensation d'eau vive sur la nuque.

3.5. Bilan

Les liages en début et en fin de chapitres ont, de par leur position mise en valeur dans le plan de texte, un rôle plus prépondérant que les liages repérés au milieu d'un texte. Dans notre analyse, la dernière phrase d'un chapitre est dans un seul cas reliée à la première phrase du chapitre suivant deux chapitres plus loin (ex. 15). Dans les 37 transitions entre chapitres que met en état le roman, nous avons repéré 15 liages répartis comme suit : 3 liages d'identité, 4 liages sémantiques, 5 liages d'inférence et 3 liages du signifiant. Le bilan de l'étude est donc que dans 15 cas sur 37, c'est-à-dire dans 40% des transitions, le lecteur peut repérer des mécanismes d'enchaînement à l'œuvre. Leur fréquence relativement importante peut être considérée comme tout à fait remarquable. Le lecteur ne s'attend pas à ce qu'un même lexème au niveau textuel assure la transition d'un contenu sémantique à un autre. Dans un cas, un liage sémantique unit une phrase au contenu d'un chapitre entier (ex. 10). Ce qui caractérise la chaîne référentielle dans le roman est que la chaîne est rompue au moment de la transition au niveau textuel et que l'élément textuel est le même tandis que le référent change.

Dans l'analyse du texte, les considérations sémantiques et syntactiques sont inséparables. Ce qui est typique pour Susini dans le roman *La fiera* est qu'elle emploie le même élément lexical avec un nouveau référent dans un contexte sémantique contrastif pour octroyer de la cohésion au texte. Quant au sémantisme macrostructural, il est possible d'avancer que la protagoniste Sylvie ne décède pas seulement atteinte de malaria, mais tout particulièrement parce que les forces pour résister aux pressions sociales lui font défaut. Nous voudrions soutenir que les liages enchaînant les transitions entre les chapitres participent à la création de l'hermétisme social contribuant d'une manière néfaste à l'issue fatale de son sort.

Comme constaté plus haut, les indications infratitulaires comme des rubriques sont absentes dans le texte. Le passage d'un chapitre à un autre se fait par l'intermédiaire de blancs. Or, plus les séquences dans un texte sont éparées, plus la création d'un lien qui les rapproche devient nécessaire¹³. Ces liens ont été mis en avant à travers l'étude des transitions et en éclairant les liages qui peuvent y être décelés.

Un auteur n'est naturellement pas contraint de faire passer le contenu

¹³ Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi*. (Paris : Armand Colin, 2004, p. 157).

sémantique d'un chapitre au chapitre suivant de la manière dont le fait Susini. Suite à ce constat deux questions s'imposent : qu'apporte ce savoir à l'interprétation de son texte et quel rôle les liages jouent-ils dans l'opération configurationnelle dont le sens se libère dans l'interprétation du texte ? Leur fonction première est, certes, d'assurer la cohésion du texte qui relève, dans un sens ricœurien¹⁴, de la cohérence sémantico-pragmatique. Or, que nous apprend le fait que Susini ait recours à une récurrence aussi remarquable et explicite de liages dans presque une transition sur deux sur la structure du récit ? Quelle hypothèse sur l'auteur empirique le lecteur peut-il déduire de la stratégie textuelle que mettent en valeur ces mécanismes de liages ?

4. Période de transition sociétale dans les transitions de texte

Les textes reflètent le contexte social qu'ils décrivent et sont le moyen par lequel l'auteur exprime les conditions dépeintes. « Le texte est l'outil d'action à l'aide duquel l'auteur s'adresse aux lecteurs avec des intentions précises. La nature de ces intentions est relative aux conditions sociales et aux rôles variés joués par ses agents »¹⁵. *La fiera* brosse l'image d'une Corse écartelée entre des traditions sédimentées depuis des siècles et le vent d'influences fraîches. Le roman dépeint à traits sombres sur un plan subjectif le clivage entre, d'un côté, des structures sociétales et une mentalité fossilisée et, de l'autre, de nouveaux éléments venus ébranler ces barrières – existantes ou imaginaires – rigides. Il est, par ailleurs, significatif que la description d'une crise identitaire parmi les femmes insulaires contribue à déclencher une crise d'identité générale dans l'île.

Il est intéressant de constater que la mission que la protagoniste est incapable d'accomplir à l'échelle fictive, le roman est à même de la mener à bon port au niveau sociétal. L'absence de sous-titres est une manière consciente de diriger explicitement la lecture. Les mécanismes d'enchaînement dans les transitions entre les chapitres sont une manière de l'influencer implicitement. En croisant une intention sémantique en apparence acritique avec un énoncé critique implicite, l'auteur empirique arrive à épingler un racisme déguisé en ostracisme local, un hermétisme social cruel et une parcimonie émotionnelle qui tue tant au sens figuré qu'au sens propre. L'histoire en apparence neutre de Sylvie, une continentale aimable et gracieuse, a réussi à ébranler quelques-uns des piliers fondateurs de la société corse des années 50. Il est tout autant singulier qu'ingénieux que Susini tisse sa critique contre de nombreux

¹⁴ Voir Paul Ricœur, *Temps et récit 2. La configuration dans le récit de fiction*. (Paris : Éditions du Seuil, 1984.).

¹⁵ Britt-Louise Gunnarsson, « Facktexten och den sociala kontexten. En analysmodell ». In Britt-Louise Gunnarsson (éd.), *Facktext*. (Malmö : Liber, 1987, p. 82).

mécanismes sociétaux et les sentiments qu'ils évoquent à l'époque de la transition de la structure sociale justement dans la transition entre des pans de textes formés par les blancs entre les chapitres. Quels exploits un auteur empirique rusé n'arrive-t-il pas à réaliser avec un texte – paradoxalement à travers les blancs du texte ?

Il n'est vraisemblablement pas sans importance pour la réception et l'interprétation du roman que l'écriture de Susini est en partie empreinte d'une perspective d'exilée. Une condition de la réalisation de la paratopie¹⁶ susinienne était l'impossibilité pour elle de créer en Corse. Afin de produire du texte, elle était forcée de se retirer à Paris. La séparation entre la création littéraire et l'appartenance géographique est marquante dans son écriture. Pourtant l'insularité impossible mais incontournable constitue la pierre angulaire de la majeure partie de ses écrits. D'un autre côté, elle a été exclue de l'appartenance littéraire insulaire en grande partie notamment suite à la publication du roman *La fiera*, dont la construction hermétique et circulaire aux côtés de sa thématique n'a pas plu aux insulaires (en revanche, l'élite littéraire à Paris se l'est bien approprié). Étant donné que Susini ne brosse pas une image critique des protagonistes – tout au contraire les femmes corses sont mises en scène avec empathie et douceur – la critique qu'on lui a adressée est à chercher ailleurs ; une critique que le lecteur modèle a bien saisi. Il serait certainement exagéré de postuler que les types de liages présents dans les transitions de texte seraient les seuls coupables¹⁷, mais il n'est sans doute pas démesuré d'avancer qu'ils constituent des éléments d'une portée considérable dans l'architecture des structures intratextuelles contribuant à la lecture critique des insulaires et à l'interprétation de son texte. En nous alignant sur Eco¹⁸ : le mécanisme génératif du texte a incontestablement contribué à son sort interprétatif. L'explication de la froideur avec laquelle le roman a été reçu peut être trouvée dans l'énoncé que constitua le roman dans le contexte social qu'il décrit et duquel il participe. Le ton neutre et informatif de la narration n'est rien d'autre que l'expression d'une critique virulente qui dans sa forme fictive eut un impact bien plus cinglant qu'un texte ouvertement critique. Que ce texte tranchant ait fait mouche, il n'en est pas de doute.

¹⁶ Terme utilisé par Dominique Maingueneau pour décrire l'impossible position d'un créateur dans la société et le champ littéraire. Tout en en faisant partie, le créateur en est également exclu et tente de négocier, par le biais de son œuvre, une place dans les deux.

¹⁷ D'autant plus que nous nous sommes pas du tout penchée sur les chapitres dans leur intégralité et l'information qui pourrait en être dégagée.

¹⁸ Umberto Eco, *Lector in Fabula*. (Paris : Grasset, 1985, p. 65).

Références bibliographiques

- Adam, Jean-Michel (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- Blanzani, Jean (1954). « Les romans de la semaine : "La fiera" de Marie Susini ». *Le Figaro littéraire*. (11 décembre).
- Eco, Umberto (1985). *Lector in Fabula*. Paris : Grasset.
- Gunnarsson, Britt-Louise (éd), (1987). *Facktext*. Malmö : Liber.
- Jakobson, Roman (1973). *Questions de poétique*. Paris : Éditions du Seuil.
- Kaufmann, Jean-Claude (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- Källgren, Gunnel (1979). *Innehåll i text*. Lund : Studentlitteratur.
- Maingueneau, Dominique (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- de Martinoir, Francine (1989). *Le silence de Dieu*. Paris : Gallimard.
- Moliterni, Claude (2004). *Le roman de la Corse*. Paris : Éditions Omnibus.
- Nyström, Catharina (2001). *Hur hänger det ihop? En bok om textbindning*. Uppsala : Hallgren & Fallgren.
- Peraldi, Catherine (1990). *Présentation de la mort du XVIII siècle à nos jours*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Corte : Université de Pascal Paoli.
- Ricœur, Paul (1984). *Temps et récit, 2. La configuration dans le récit de fiction*. Paris : Éditions du Seuil.
- Savigneau, Josyane (1991). « L'éclat sombre de Marie Susini. » *Le Monde* (1 juin).
- Susini, Marie (1953). *Plein soleil*. Paris : Éditions du Seuil.
- Susini, Marie (1954). *La fiera*. Paris : Éditions du Seuil.
- Susini, Marie (1955). *Corvara ou la malédiction*. Paris : Éditions du Seuil.
- Susini, Marie (1960). *Le premier regard*. Paris : Éditions du Seuil.
- Susini, Marie (1981). *La Renfermée, la Corse*. Paris : Éditions du Seuil.
- Susini, Marie (1989). *L'île sans rivages*. Paris : Éditions du Seuil.
- Todorov, Tzvetan (1965). *Théorie de la littérature*. Paris : Éditions du Seuil.